

Coma

de Bertrand Bonello
avec Louise Labeque, Julia Faure, Louis Garrel,
Gaspard Ulliel, Laetitia Casta, ...
France - 16/11/2022 – V.F. - 1h20

MARDI 13/12/2022 20h00

Court métrage : **I gotta look for the apocalypse** de Ayce Kartal (Animation – 6 mn)

(Le vrai) Inception

"Il n'y a rien de plus dangereux que d'entrer dans le rêve de l'autre." Avec *Coma*, Bertrand Bonello prend au pied de la lettre cette phrase de Gilles Deleuze, qui apparaît directement dans le film. Une adolescente est enfermée dans sa chambre et, peu à peu, différents dispositifs de mise en scène vont permettre au spectateur de pénétrer dans son/ses rêve(s). Animation 2D, 3D, vidéo YouTube, appel FaceTime, caméra de surveillance, images d'archives, extraits de films : *Coma* déploie tout un arsenal technique et créatif à l'inventivité stimulante et déconcertante.



En confrontant un drôle de tuto cuisine à une scène de sexe entre deux poupées, Bertrand Bonello distille, non sans humour, une douce étrangeté et une poésie légèrement régressive passionnantes. À l'instar des échos qui unissaient la même Louise Labèque à un zombi dans *Zombi Child*, le cinéaste associe des contraires, fait circuler des niveaux de réalité pour toucher à une forme de musicalité sensible et vertigineuse.

Par ailleurs, avec *Coma*, le réalisateur semble pousser ce postulat à un point d'épure inédit, bien qu'amorcé par la structure scindée en deux de *Nocturama* et le double récit de *Zombi Child*. Long-métrage le plus court de sa filmographie (1h20), *Coma* va d'un point A à un point B, et ce avec une étonnante économie. Ici, rien n'est superflu, ce qui amplifie l'étrangeté du film, et distille un sentiment d'urgence.

En effet, dans *Coma*, tout est fait pour que le voyage soit transparent, et la destination claire, comme si Bertrand Bonello avait peur de ne pas être compris. Une crainte que le cinéaste formule directement

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com

lors d'un prologue qui s'adresse ouvertement à sa fille Anna, sur des images retravaillées de son *Nocturama*. Le réalisateur reprend ici un extrait de son film-essai réalisé en 2020, *La Première lettre à ma fille*, où il faisait part, entre autres, de son regret d'avoir rendu *Nocturama* "trop long et complexe" alors qu'il voulait en faire un film sur la jeunesse "simple comme un geste".

Jeu d'enfant

Une inquiétude qui est incarnée avec brio par l'adolescente jouée par Louise Labèque. En quelques profonds regards et dialogues hésitants, la jeune femme parvient à dégager derrière son jeu mutique une intime tristesse. Le jeu intériorisé de la comédienne ne fait que renforcer la mélancolie de son personnage qui tente d'extérioriser son spleen à travers des textes sur son ordinateur, des conversations avec un serial killer imaginaire et des échanges entre ses poupées.

Mais l'adolescente efface aussitôt ses écrits, tandis que l'imaginaire soap flottant de ses figurines ne suffit pas à retranscrire son émotion : la protagoniste peine à exprimer un malaise qui ne demande qu'à être libéré. L'interprétation de Louise Labèque est alors à l'image du film, habitée d'une grande amertume, mais recouverte d'un vernis glacé. Image lisse, filmage lancinant et musique éthérée, *Coma* plonge son spectateur dans l'état de stase de son personnage, dans une sorte de rêve éveillé parfaitement hypnotisant.

Une atmosphère hallucinogène qui fait écho au monde virtuel de l'héroïne. FaceTime, Zoom et YouTube deviennent les seuls liens qui unissent l'adolescente au réel. Une fenêtre légèrement difforme que Bertrand Bonello choisit de ne pas juger ou moquer, au mépris de toute une génération bercée par les réseaux sociaux. Au contraire, le cinéaste donne à voir le plaisir sécurisant d'embrasser un flux d'images multiples qui conjugue allégrement l'animation de poupées Barbie à un programme météorologique, comme TikTok juxtaposerait une vidéo de chats qui dansent et une interview Kombini.

Avec humilité et compassion, Bertrand Bonello dessine une bulle confortable autour du personnage de Louise Labèque. Cette bulle la protège d'un monde asphyxiant traversé de crises écologiques, économiques, de délires sécuritaires, de toxicités masculines et de pandémies mondiales. La violence du monde pèse sur ses épaules comme le regard oppressant des caméras de surveillances qui l'observent lorsqu'elle sort de chez elle. *Coma* prend ainsi le pouls d'une jeunesse qui tente tant bien que mal de se dissimuler à l'agressivité d'un monde qui la guette et la menace. [...]

Comme le dit la protagoniste, il ne s'agit pas de mourir, mais simplement de se perdre, peut-être pour mieux se retrouver/rencontrer soi-même. De cette idée profondément évocatrice, Bertrand Bonello en tire un poème bouleversant d'espoir dédié à sa fille, une exhortation à trouver et investir la marge pour s'armer de poésie et rendre les lendemains meilleurs. "*Même si l'hiver est long et rude, le printemps finit toujours par arriver.*"

Mathieu Victor-Pujebet, 16 novembre 2022

<https://www.ecranlarge.com/films/critique/1456125-coma-critique-dans-lantre-de-la-folie>

Prochaines séances :

Rodéo (Jeu 15/12 18h30 — Ven 16/12 19h30 — Dim 18/12 19h – Lun 19/12 14h)

Wild Men (Jeu 15/12 21h – Dim 18/12 11h – Lun 19/12 19h – Mar 20/12 20h)